

**PRIN-  
TEMPS  
FLEU  
RIAU**

rue Fleuriau - La Rochelle

Gott

**édition #3**  
**Inauguration festival**  
**jeudi 26 mai 2022**

LE FESTIVAL  
DES ARTS  
VISUELS

**Après plus d'un an de vie culturelle et artistique au ralenti, le Printemps Fleuriau revient plus que jamais « joué et enthousiaste » à La Rochelle, Nouvelle Aquitaine, à l'idée de vous proposer une édition particulièrement riche, entre autres grâce à la participation d'artistes de grande qualité.**

Ces artistes ayant, pour certains, exposé au MOMA, au Centre Pompidou, au Palais de Tokyo ou encore à la FIAC, jouent le jeu de venir offrir leur art dans un festival qui se veut à la portée de tous et dans une ambiance à la fois chaleureuse et familiale.

La première édition du Festival avait connu un succès retentissant, nous espérons vous recevoir aussi nombreux pour cette troisième édition qui a invité une dizaine d'artistes de tous horizons à présenter leur travail dans toute la rue Fleuriau, ses 4 galeries ainsi qu'au sein du Musée du Nouveau Monde.

**À la fois populaire et d'une grande qualité artistique, le Festival se veut promouvoir les artistes et la création contemporaine. C'est une manifestation à la fois exigeante et accessible suscitant la curiosité par « une fête autour de l'art », dans une totale gratuité.**

Sublimer la ville par un signal artistique fort et visible de tous. Qu'il s'agisse d'œuvres créées pour la circonstance, d'œuvres récentes, d'œuvres emblématique, **ces projets ont tous été conçus, à l'invitation de Damien Aspe et l'équipe du festival, par des artistes visuels, musiciens, auteurs ou performeurs.**

Cette année, il sera avant tout question de plaisir, plaisir de se retrouver, animé par une même vitalité culturelle inébranlable, **l'envie de générer des rencontres et de voir le Festival se déployer afin d'échanger à nouveau autour de l'art.**

**Toute l'équipe du festival, ses partenaires et les artistes se sont mobilisés pour vous proposer un projet de qualité, et vous souhaitent de profiter pleinement de cette édition 2022.**



## À PROPOS

Fondé par Bérengère Auvergnat, Julie Bazin et Marc Coroller en 2019 à La Rochelle, le Printemps Fleuriau se consacre à promouvoir, ensemble, différentes époques et mouvements artistiques.

Dès sa première édition, le Festival marque sa différence en se déployant dans des lieux qui n'ont pas vocation à présenter des expositions d'art, en investissant l'espace public.

Des projets singuliers sont en effet développés lors d'une nocturne au cours de laquelle est également proposée une performance en direct. Lorsque le Festival se termine, fort de son succès, il poursuit sa mutation à travers **la création de l'association éponyme qui le porte en ouvrant, en Février 2020, un lieu convivial, accessible et visible de tous** où l'on peut souvent apercevoir à travers la vitrine l'équipe ou des artistes au travail. **C'est un espace d'expositions, de rencontres** qui préfigurent des événements à venir, qui se veut un lieu d'échanges, en perpétuelle mutation : **La Galerie du Printemps.**

En 2021, le festival développe également des partenariats avec des formes d'expressions artistiques différentes, comme la musique et l'ensemble IL convito / MM Festival.

**La transversalité est alors une des marques de fabrique du Festival, l'occasion pour lui de renforcer sa volonté de proposer de l'art sous toutes ses formes et de toucher différents publics.**

**En toile de fond, le Festival est intimement lié à l'histoire de la rue dont il porte le même nom**, il est aussi fortement associé au Musée du Nouveau Monde, un des premiers partenaires du Festival en s'y étant associé dès la première édition.

**Art & Histoire sont donc les deux piliers du "Printemps"** avec toujours cette volonté de transmission qui s'épanouit aussi bien au travers de l'art ancien que de l'art contemporain.

Les actions de médiation, outre l'accès gratuit, en font un **événement ouvert à tous les publics.**



## LE PRINTEMPS FLEURIAU À LA ROCHELLE

**Festival gratuit dédié à la création,** Le “Printemps” se déploie tous les ans rue Fleuriau à La Rochelle et dans des lieux partenaires.

**Ouvert à toutes les pratiques plastiques actuelles** (peinture, sculpture, vidéo, installation, performance, musique, etc...), le Festival présente des œuvres aussi bien d'artistes émergents que d'artistes majeurs de la scène internationale.

**La prochaine édition du festival se tiendra du 26 mai au 19 juin 2022, année qui célèbrera les 40 ans du Musée du Nouveau Monde.** L'occasion de se retrouver pour fêter le 26 mai lors de son inauguration, le Printemps de Fleuriau et d'y mêler les différents publics. Créations, collaborations, rencontres et expositions seront au rendez-vous dans la rue Fleuriau, dans les galeries et au sein même du Musée du Nouveau Monde.

**Malgré l'apparition de la pandémie, nous avons choisi de maintenir l'édition 2021.** Ce n'était donc pas une édition tout à fait semblable à celle de 2019. Elle nous a permis cependant, dans cette période de trouble, de mettre en avant l'humanité en chacun de nous, souvent égarée, à travers la thématique du portrait. **Mise en lumière de figures féminines du passé par Olivier Rocheau ou d'illustres inconnus croqués et gravés par l'artiste Jérémy Kapone.**

*Si La mondialisation a permis de créer des liens entre les différentes civilisations, il n'en est pas moins vrai que les excès auxquels elle a conduit n'ont pas été anticipés et que poussée à son paroxysme, elle finit peut-être par éloigner plus qu'elle ne rassemble.*

*Quel regard portons-nous sur cette communication illimitée ?  
Le monde de demain sera-t-il le monde d'aujourd'hui ?  
Entre ceux privés de toute communication et d'autres livrés à la sur-fréquentation des réseaux sociaux, où est la vraie prison, la vraie liberté ?  
Quelle valeur accordons-nous à l'humain, où est finalement sa place ?*

*C'est tout naturellement que l'on se pose la question de savoir ce qu'est notre vision de monde dans sa globalité à travers la notion d'échanges, l'échange de demain, celui d'hier, dans la transversalité de cultures, de lieux et de temps.*

édition #3  
Inauguration festival  
jeudi 26 mai 2022

# UN MONDE D'ÉCHANGES

**Au milieu de ces frontières désormais franchissables, les liens ont-ils toujours la même intensité tant ils sont à notre portée ?**

**À l'ère de l'individualité, les artistes sont appelés à faire porter leur réflexion sur ce thème de l'échange.**

Entre métissage créatif, diversité des médiums et des moyens d'expression, le "Printemps" propose un passage initiatique au travers du regard d'une dizaine d'artistes qui se répartiront dans la rue Fleuriau, ses quatre galeries et le Musée du Nouveau Monde.

**L'art ne peut vivre sans mémoire et c'est tout naturellement que les artistes s'adapteront à ces lieux chargés d'histoire.**

Au fil des espaces d'exposition apparaîtront peut-être des formes de convergences imprévues : ainsi **"un monde d'échanges" prendra ici tout son sens et sera par là même, le prisme à travers lequel chaque artiste donnera sa propre notion de ces échanges.** Tantôt en allant puiser à l'origine du monde, (Jean Denant), tantôt en explorant la vision fulgurante et numérique d'un échange qui pourrait tout faire basculer (Damien Aspe), tantôt en évoquant la notion d'échange de l'humain à travers les thèmes de l'abandon et de l'attachement (Daniel Nicolaevksy Maria), tantôt en observant les relations avec le monde extérieur depuis un univers carcéral (Nicolas Daubanes), ou encore en imaginant un passage initiatique entre différents mondes symbolisé par des portes faites de tissus recyclés (Sokina Guillemot) etc.. **Un monde d'échanges est un vaste prisme à travers lequel chaque sensibilité artistique va pouvoir s'exprimer.**

C'est aussi, bien évidemment, **un rapport inévitable aux échanges dû à l'activité portuaire, propre à la ville de La Rochelle.**

Échanges de marchandises - échanges de matières premières - échanges entre les différentes cultures et civilisations.

**Une ville ouverte sur l'océan, qui s'offre au monde, s'enrichissant de cette diversité d'échanges.**

*artistes à venir en  
provenance du FRAC pour  
les installations au sein du  
Musée du Nouveau Monde*

*(selon disponibilité et conditions)*

Reena SPAULINGS "Untitled (small flag 3)"

*Drapeau en skai : <https://www.navigart.fr/fracaq/artwork/32000000000724?filters=&page=3&layout=grid&sort=random&note=8361>*

Omar VICTOR DIOP

*Photographie : [https://www.navigart.fr/fracaq/artwork/320000000029346?filters=year\\_acq%3A2016%E2%86%B92016&page=1&layout=grid&sort=by\\_author&note](https://www.navigart.fr/fracaq/artwork/320000000029346?filters=year_acq%3A2016%E2%86%B92016&page=1&layout=grid&sort=by_author&note)*

LaurenT KROPF

*Sculpture en bronze : [https://www.navigart.fr/fracaq/artwork/320000000012131?filters=authors%3AKROPF%20Laurent%E2%86%B9KROPF%20Laurent&page=1&layout=grid&sort=by\\_author&note](https://www.navigart.fr/fracaq/artwork/320000000012131?filters=authors%3AKROPF%20Laurent%E2%86%B9KROPF%20Laurent&page=1&layout=grid&sort=by_author&note)*



PRIN-  
TEMPS  
FLEU  
RIAU

rue Fleuriau - la Rochelle

## LES ARTISTES DE L'ÉDITION 2022

DAMIEN ASPE  
NICOLAS DAUBANES  
JEAN DENANT  
DANIEL FIRMAN  
SOKINA GUILLEMOT  
ÉLISE MORIN  
DANIEL NICOLAEVSKY MARIA  
OLIVIER ROCHEAU

# Damien ASPE



## Damien ASPE - P2P 1.09

Damien Aspe est un artiste contemporain français, né en 1973 à Toulouse.

LIEU / La MINI Galerie 23 rue Fleuriau

category: Minimal Digital

«P2P 1.09 (peer to peer version 1, 2009)» propose une version originale de l'échange de pair à pair qui permet aujourd'hui aux internautes de transférer des fichiers de machine à machine sans avoir à passer par un serveur extérieur.

L'artiste matérialise la plateforme informatique à l'aide d'étagères «Lack» d'Ikea vides, dont la fonction est de recevoir les objets que le public souhaite laisser, sur le mode du troc, en échange d'une sérigraphie signée représentant le code HTML de la page d'accueil du site internet du lieu où se trouve l'installation. Ici La MINI Galerie.

Un échange où comme pour le réseau, une fois l'oeuvre en fonctionnement, l'artiste la laisse croître et évoluer en fonction des ajouts du public qui en déterminent ainsi l'esthétique finale.







dès lors le titre de l'œuvre « Labéllisé » prend tout son sens.

La vitrine normalement dédiée à recevoir des expositions et entièrement recouvert de blanc de Meudon suggérant qu'il n'y a rien à voir et derrière la grille une pancarte sur la porte « Sorry we're closed » nous informe que le lieu est fermé.

Pourtant, le néon extérieur et les lumières intérieure allumées, font acte de résistance laissant sous-entendre qu'une activité a bien lieu.

#### TECHNIQUE

Néon, Blanc de Meudon, Pancarte



## Labéllisé

LIEU / La MINI Galerie 23 rue Fleuriau

category: Digital Power, Minimal Digital

En 2019, Damien Aspe récupère un local au 3, place de la Daurade à Toulouse pour réaliser un espace de travail, de rencontres et d'expositions.

Sur le fonctionnement d'Artist run space, ce lieu a pour vocation d'accueillir 3 ateliers d'artistes, un espace d'exposition, une résidence d'artiste et un espace de rencontre.

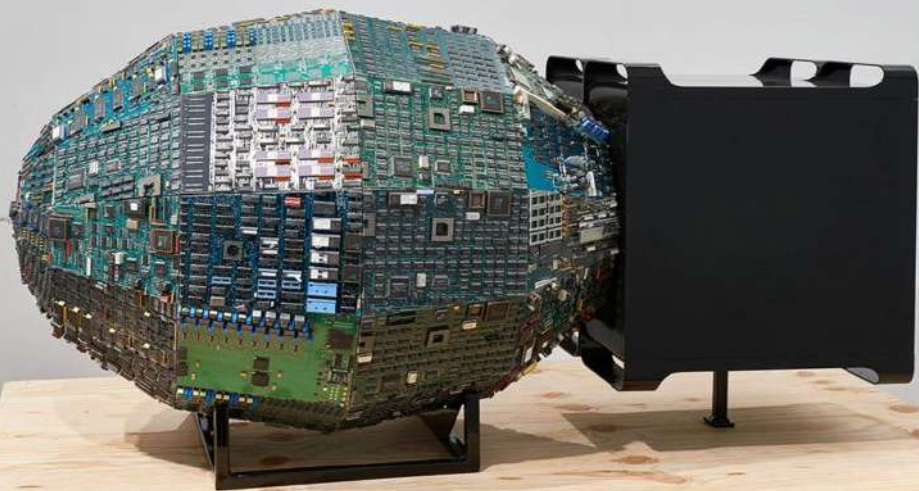
Suite aux annonces gouvernementales liées à la pandémie Covid 19, cet espace d'art est alors devenu « non essentiel ».

Cette déclaration a eu de nombreuses répercussions sur la viabilité de ce projet, ou institutions et partenaires privés se sont désistés au financement des travaux.

Pour faire un état des lieux de la situation des artistes et de la culture, Damien Aspe investit ce local avec une œuvre formé d'une enseigne en néon qui désigne l'appellation de ce futur espace d'art : « Inessential Space ».

Il reproduit ici l'œuvre en l'adaptant à la vitrine de la MINI Galerie.

Le lettrage a été réalisé d'après l'écriture manuscrite du Président Emmanuel Macron,



## Fat Stuxnet

LIEU / La Galerie du Printemps  
15 rue Fleuriau

category: Digital Power

Le titre de l'œuvre est une contraction entre Fat Man, le nom de code de la bombe A qui fut larguée sur Nagasaki au Japon en 1945 par l'armée américaine et Stuxnet qui est un ver informatique découvert en 2010 conçu par la NSA en collaboration avec les Israéliens pour s'attaquer aux centrifugeuses iraniennes d'enrichissement d'uranium.

Depuis le début du XXIe siècle, le réseau global est devenu un lieu de confrontation militaire majeur, et la plus part des gouvernements internationaux se sont dotés de cyber-armée comportent des

spécialistes de la cyberattaque et de la cyberdéfense.

Désormais, un Etat qui maîtrise le numérique est un état qui maîtrise le monde, l'ordinateur est devenu une arme de destruction massive tout aussi dissuasive qu'une bombe nucléaire.

Damien Aspe rend compte de ce phénomène en reproduisant la bombe atomique Fat Man en carte mère dont les ailettes sont représentées par des tours informatiques.

Un lien visuel, syntaxique et historique se forme dans une seconde lecture de l'œuvre: un ordinateur en forme de bombe atomique détruit une centrale nucléaire Iranienne dont la fonction est de produire une bombe nucléaire.



## 3D-Map

LIEU / Musée du Nouveau  
Monde

category: Reality Reversion

«Au lieu de s'offrir ostensiblement aux regards des visiteurs, cette œuvre donne à voir le patrimoine architectural qui l'accueille. Elle ne concentre pas l'attention sur elle-même mais invite ses admirateurs à découvrir les trésors qui l'entourent.

Avec 3D MAP, l'artiste fait sortir l'outil informatique de son cadre de travail en 2 dimensions pour lui offrir un terrain d'expression en 3D.

Cette pièce possède ceci d'intrigant qu'elle est un dispositif qui se fait oublier pour mettre en valeur l'espace qui l'accueille et – par effet de miroir – en ressortir plus dense. A travers la lumineuse caresse du pointeur, l'architecture et les décorations murales se voient magnifiées, révélées à

nouveau bien que pourtant à la vue de quiconque. Un dialogue implicite entre le dispositif jouant de nos cultures numériques et le lieu de patrimoine se met en place. C'est à ce moment que le titre de l'œuvre prend tout son sens : 3D Mouse Art Project fait référence à la célèbre application Google Art Project qui permet aux internautes du monde entier d'explorer les musées et monuments les plus renommés comme Le Château de Versailles, Le Louvre, etc. Cependant dans Google Art Project, l'internaute reste immobile face à ce que lui donne à voir le logiciel installé sur son ordinateur connecté à internet. Le processus est ici totalement inversé : dans 3D MAP, le visiteur est entraîné dans un mouvement permanent et volontaire. Les visites virtuelles de Google Art Project se transforment avec 3D Mouse Art Project en expérience du réel. Et cette subtile inversion renvoie à une problématique majeure du numérique, de Google,

et de notre quotidien «augmenté» qui projette les individus de plus en plus dans «la carte» en les extirpant insidieusement du «territoire». La numérisation du monde – même en ultra-haute qualité – ne remplace pas l'expérience du réel ; tant en terme de sens que d'imaginaire ou d'appropriation phénoménologique du monde. Il ne s'agit pas là de dénoncer une quelconque «virtualisation» de la vie, ou une éventuelle «dé-réalisation» mais plutôt de pointer la complexité croissante du réel contemporain et numérique. En changeant la nature du geste, mais pas de la gestuelle, avec une interface informatique Damien Aspe met en abîme la perception sensorielle du public par le trouble du truchement de la représentation culturelle de cette perception.»

Nicolas Rosette.

**Damien ASPE - Erased Rauschenberg**  
LIEU / La Galerie Julie Bazin 21 rue Fleuriau

category: Minimal Digital

Dans la continuité de sa série «Erase», Damien Aspe use à nouveau du paradoxe. Il s'approprie de façon «retournée» le fameux Erased de Kooning Drawing de Robert Rauschenberg.

En 1953, Rauschenberg, en accord avec de Kooning, a laborieusement gommé un de ses dessins d'atelier, une étude de la série «nude». Il a ensuite exposé cette page devenue blanche comme l'une de ses œuvres.

Depuis, celle-ci est entrée en 1998 dans les collections du SFMOMA. Suite à une campagne de restauration, le musée a documenté l'effacement mais aussi fait réaliser des scans infrarouges faisant partiellement réapparaître le dessin original, ainsi que des photographies de l'arrière du cadre orné des différents autocollants témoignant des multiples musées à travers le monde dans lesquels il a été exposé au fil des ans.

Damien Aspe a, dans un premier temps avec l'autorisation du SFMOMA et de la Fondation Rauschenberg de New-York, encadré l'image de l'arrière du cadre avec un cadre doré similaire à l'original. En exposant le côté invisible de l'œuvre de Rauschenberg, il fait subir à l'œuvre un nouvel effacement, en ne présentant plus qu'une reproduction de son verso. Il pose ici la question de l'auteur en s'inscrivant comme troisième artiste à l'œuvre.

Dans ce tourbillon vertigineux d'un jeu entre les signatures, la copie et l'original, Damien Aspe vient ajouter une nouvelle dimension en ajoutant à ce format un autre tableau qui joue d'une double mise en abîme.

Comme s'il désirait augmenter notre vertige, l'artiste dans un deuxième geste se saisit de la reproduction d'un scan infrarouge révélant le dessin original de de Kooning.

À l'aide d'un dessin à la main et au graphite il reproduit les centaines de petits carrés gris représentant l'action de l'outil effacé du logiciel Photoshop, ainsi Damien Aspe occulte une partie du scan infrarouge original. Paradoxalement l'artiste opère d'un nouvel effacement à l'aide d'un recouvrement physique figurant un effacement numérique.

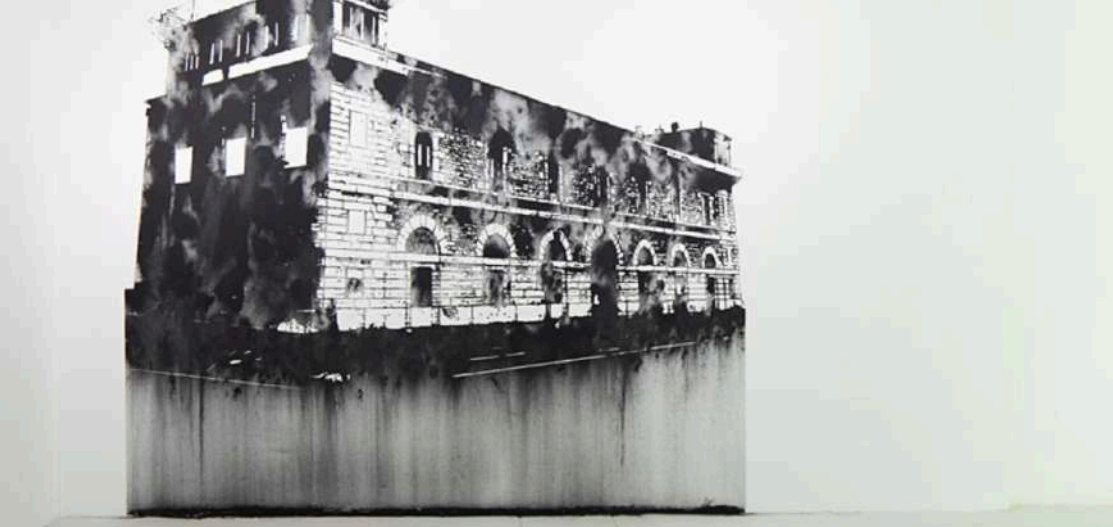
Damien Aspe s'approprie Rauschenberg en retournant son tableau, pour de Kooning il dévoile ce que Rauschenberg a fait disparaître tout en l'effaçant par un ajout.

L'artiste crée ainsi une résonance pour chacune des nouveaux états qu'il offre à ce dessin : une action, le retournement, puis un geste plastique, un recouvrement figurant l'effacement.

L'œuvre, exposée dans la Galerie Julie Bazin, sera accompagnée pour l'occasion des tableaux de collections datant du 19ème siècle appartenant à cette même galerie et qui seront eux aussi retournés. Laissant ainsi paraître le fantôme de l'œuvre, les ébauches de l'artiste l'ayant enfantée.



# Nicolas DAUBANES



L'utilisation de la limaille de fer permet à Nicolas Daubanes de faire coïncider son sujet avec les moyens de sa représentation. Elle figure en premier lieu l'omniprésence du métal dans l'espace carcéral qui, de barreaux en portes blindées, de caméras en tôles de mirador, affiche une esthétique ferreuse propre aux lieux sécurisés. Mais à un autre niveau de lecture, elle peut également induire une narration plus spéculative en renvoyant aux traces d'une évasion imaginaire, aux restes laissés par un détenu qui aurait limé les barreaux de sa cellule. Le choix de ce matériau extrêmement volatile traduit enfin la volonté de l'artiste de soumettre le mode de représentation aux règles qu'impose la clandestinité du fugitif, qui ne peut laisser d'indices ou d'inscriptions pérennes derrière lui.

La fragilité du matériau alimente par ailleurs la représentation d'un édifice symboliquement fragilisé dans ses assises. Artiste-vandale, Nicolas Daubanes trouve dans la précarité plastique de son œuvre le moyen de contrarier le pouvoir et l'autorité de son sujet. Le dessin n'est pas à proprement tracé mais bien plutôt posé, suspendu à même le papier, retenu par la seule force d'attraction d'une surface aimantée. Le motif est en effet d'abord découpé dans une feuille magnétique, puis disposé sur une plaque de métal et recouvert d'une feuille de papier blanc. La limaille de fer est ensuite répartie à sa surface et fixée par aimantation en épousant mécaniquement la forme du motif. L'équilibre tenu du matériau a pour effet de rendre le dessin potentiellement éphémère, lui-même prisonnier d'un dispositif visiblement faillible, qui ne peut se permettre la moindre seconde de relâchement. La non-pérennité manifeste du bâtiment est d'ailleurs appuyée par les irrégularités du trait qui laissent apparaître des surfaces plus estompées, dans un rendu proche d'une carte postale ancienne. A l'impression menaçante laissée par le premier regard succède alors la sensation d'une vulnérabilité presque touchante face à ces bâtiments du passé, sur le point de s'effondrer.»

Florian Gaité, notice d'oeuvre pour le FRAC Occitanie Montpellier (extrait).

## Nicolas DAUBANES - Fort Boyard - œuvre en direct

Nicolas Daubanes est un artiste contemporain français, né en 1983, il vit et travaille à Marseille.

<https://www.nicolasdaubanes.net>

LIEU / La Galerie du Printemps 15 rue Fleuriau

### POUDRE DE FER AIMANTÉE - DESSINS MURAUX

«Les dessins à la limaille de fer de Nicolas Daubanes représentent des lieux carcéraux, en activité ou désaffectés, construits selon le modèle panoptique élaboré par les frères Jérémie et Samuel Bentham à la fin du XVIIIe siècle. Symbole architectural de ce que Michel Foucault a nommé les « sociétés de surveillance », ce dernier allie pragmatisme architectural et fonctionnalisme judiciaire en permettant une observation totale reposant sur le principe du « voir sans être vu ». L'ancienne maison d'arrêt de Saint-Paul à Lyon, dont il reproduit ici l'entrée, est caractéristique de ces lieux disciplinaires qui incarnent la puissance d'intimidation de la justice. Sa façade apparaît ici à première vue d'autant plus autoritaire qu'elle est prise en contre-plongée et légèrement de biais, rendue à sa condition inhospitalière, et même résolument hostile, tandis que ses reflets métallisés la figent dans une froideur oppressante.



## Jean DENANT – Mappemonde

Jean Denant est un artiste contemporain français, né en 1979.

**LIEU / Mur extérieur rue Fleuriau**

« Le travail de Jean Denant interroge l'humain à partir de l'architecture. Considérant que celle-ci modèle le monde dans lequel les êtres évoluent, c'est par le prisme du geste créatif que l'artiste interroge la nature humaine. L'architecture est une proposition contemporaine pour traiter du réel, pour essayer de l'appréhender et ainsi orienter le monde. Mais, dans les œuvres de Jean Denant, l'architecture, c'est bien plus, c'est une métaphore poétique et philosophique pour parler de l'état du monde. Bâtiment ou histoire humaine, tout est affaire de construction. C'est ainsi à une tentative de construction-déconstruction que nous convie l'artiste.

Jean Denant fait référence concrètement au langage du bâtiment, évoquant deux temps de la construction, le gros oeuvre et le second oeuvre. L'architecture instaure un dialogue entre l'être et le monde. Dans ses tableaux, l'artiste rejoue l'architecture, conviant des matériaux simples et destinés au bâtiment. Par ce détournement de la matière à des fins artistiques, Jean Denant provoque un volontaire décalage entre noblesse du geste et précarité des matières. Ses œuvres défient les définitions et abolissent les frontières entre art et réel : les tableaux se muent en mur, l'image devient narration, l'artiste un ouvrier. En effet, pour Jean Denant, le geste est primordial, rappelant l'aventure humaine, celle aussi de sa ville, Sète, une cité portuaire et ouvrière.»

*Extrait du texte de Solenne Bertrand pour l'exposition «Tout corps d'état» au Portique, Le Havre, 2013*



## Peinture de ciment

**LIEU / Mur intérieur  
Galerie du Printemps 15 rue Fleuriau**

Œuvre réalisée après un séjour en Palestine et en Israël. L'effet de relief est donné par la matière utilisée : du ciment. Aux frontières de la peinture, de l'architecture, du design, de la sculpture, Jean Denant utilise la plupart du temps des matières premières issues du bâtiment : contreplaqué, polystyrène, placo-plâtre... Un de ses travaux emblématiques est une mappemonde réalisée à coups d'impacts de marteau sur une paroi de placo creusée, grattée, pour reproduire les contours des continents et des pays.



# Daniel FIRMAN

something strange happened here



## Daniel FIRMAN -

### “A time that does not belong to anyone”

Daniel Firman est un artiste contemporain français, né en 1966 à Bron.

LIEU / Cour du Musée du Nouveau Monde

Cette installation de Daniel FIRMAN devient particulièrement intéressante lorsque la nuit tombe sur le musée du nouveau monde ... Le texte est mystérieux, légèrement angoissant, l'obscurité contribue à stimuler l'imagination.



## Sculpture “Attitude”

LIEU / cabinet Fleuriau - Musée du Nouveau Monde

# Sokina GUILLEMOT



## **Sokina Guillemot -**

Artiste textile rochelaise.

**LIEU / rue Fleuriau sous les arcades**

Jouant avec les couleurs et la matière, l'artiste plasticien et scénographe française Sokina Guillemot vit et travaille à La Rochelle après 20 ans à Paris. Diplômée des Arts Appliqués Duperré, spécialisée dans le dessin textile, Sokina Guillemot a développé une pratique transversale du textile de l'upcycle au dessin sur soie, en construisant un univers onirique et coloré. Sa pratique artistique textile, tissu et papier depuis 15 ans, questionne l'identité, l'objet transgénérationnel, l'héritage culturel ainsi que le rapport au corps et à l'espace. Elle se spécialise dans la peinture sur soie rafraîchissant cette pratique qu'elle diffuse partout en France et en Europe. Son travail est plongé dans la couleur et une réflexion en mouvement sur le rapport à soi(e). Dans le cadre du festival Printemps Fleuriau, l'artiste textile nous fait l'honneur d'habiller les arches historiques de la rue à travers la création de cinq kakémonos d'environ 200x130cm chacun en draps chinés et soie récupérée. Les textiles teints seront cousus à la manière des boro japonais sur le thème du passage des portes, ouvrant ainsi la rue aux visiteurs avec des visuels colorés et inédits, à travers lesquels le bagage multiculturel de l'artiste se fait grandement ressentir.

Sokina Guillemot installera également son atelier à la Galerie du Printemps (Galerie de l'association - 15 rue Fleuriau), du 28 mars au 8 avril 2022 afin de réaliser ses kakémonos aux yeux de tous, sur les lieux du festival.



# Daniel NICOLAEVSKY MARIA

## Daniel Nicolaevsky Maria - Fragments de joie

LIEU / mur extérieur rue Fleuriau + Galerie Marc Coroller - 15 rue Fleuriau

Artiste multisupport, Daniel Nicolaevsky Maria situe son travail entre art conceptuel et performance. Il utilise des sommiers, les murs, l'art numérique et son corps comme sujets et supports de ses recherches, dans une pratique qui explore les notions de circulation, de déplacement, d'appartenance et de mémoire.

Diplômé en cinéma et animation 3D à l'École Melies de São Paulo (2009) puis en photographie, danse contemporaine et art conceptuel aux Beaux-Arts de Paris (2020), Daniel met en place des dispositifs pluriels visant à questionner une histoire complexe dans laquelle les représentations du corps noir, queer et marginal sont souvent limitantes.

Ces œuvres émancipatrices, radicales et poétiques permettent à Daniel Nicolaevsky Maria, selon ses propres mots, « d'ancrer sa pratique de la résilience dans une transmutation exponentielle de l'humain ».

Daniel puise dans les souvenirs de son enfance au Brésil et l'histoire des peuples minorisés pour refléter une existence multiple. En contrepoids aux scènes de guerre civile qu'il a pu voir dans sa ville natale, il remplit son œuvre de symboles oniriques et porte une parole d'amour à la vie et à la persévérance humaine.

Pour sa série Fragments de Joie, il portraiture des enfants, de rue, orphelins, ou absents de leurs parents sur sommiers, également trouvés dans la rue. Fragments de Joie porte sur l'impossibilité d'être entier, de ne pas construire une image complète de soi sans le foyer parental, ici représenté par le sommier érigé dans la position verticale.

L'artiste proposera, dans le cadre du Printemps Fleuriau et au sein même de cette série, de nouvelles créations inédites réalisées spécialement pour l'évènement et réparties sur les murs de la rue Fleuriau en face des galeries de l'association ainsi que dans la vitrine de la galerie de Marc Coroller.

## “Il suffit d'un grand lit pour que toutes les couleurs du monde trouvent du repos” - huile sur sommier

LIEU / Galerie Fleuriau - 15 rue Fleuriau



Les lattes et le sommier lui-même sont devenus une obsession pour moi. Je suis fasciné par la construction de cet objet caché dans la maison, endroit de repos et de rêve.

C'est du bois, du métal, de la fonderie, de l'architecture. Au mur il devient un bas-relief, à plat hétérotopie, lieu de toute possibilité et imagination.

Lauréat du Projet “L'art dans la ville” ALTAREA x Beaux-Arts de Paris



# Élise MORIN



## Élise Morin - Spring Odyssey

Visuel : Spring Odyssey © Elise Morin

LIEU /Musée du Nouveau Monde

Jouant avec les couleurs et la matière, l'artiste plasticien et scénographe Expérience sensorielle liant intimement art, science, technologie et philosophie dans un dispositif mêlant réel et virtuel, Spring Odyssey VR vous invite à faire l'expérience étonnante de caresser et de danser avec une plante irradiée : la M plant.

Née de la collaboration entre l'artiste Élise Morin et la biologiste Jacqui Shykoff, ayant fait un séjour dans la forêt rouge, située à 1km de la centrale de Tchernobyl, la M plant est une plante mutante, une sorte de compteur Geiger naturel qui rend visible les radiations invisibles. Dans Spring Odyssey VR, elle devient une interface, réelle et virtuelle, pour découvrir les spécificités de ce véritable laboratoire à ciel ouvert qu'est la forêt rouge, pour faire corps avec elle, et pour tenter d'apprivoiser la radioactivité.

## LA FORÊT ROUGE

Située à moins d'un kilomètre de la centrale électrique de Tchernobyl, la forêt rouge est devenue, depuis la catastrophe, un observatoire où les réponses sont recherchées, trouvées et fantasmées, un territoire qui est à la fois un creuset réel et fictif. En collaboration avec des biologistes, des experts de la NASA tentent de découvrir le secret de la résistance aux effets de radioactivité, une compétence essentielle pour survivre à une colonisation hypothétique de l'espace ou à la reconquête de la vie sur Terre. Si, pour beaucoup d'entre nous, la forêt rouge est synonyme de désastre et de no man's land, le projet glo-bal Spring Odyssey choisit de ne pas s'arrêter là, d'aller au-delà du discours apocalyptique, contemplatif ou étonné pour regarder les plantes et les animaux qui vivent réellement avec les radiations. Il ne s'agit pas de nier le désastre écologique qui y a frappé, loin de là, mais de repenser notre vision du monde basée sur tous les organismes vivants, sources d'éducation, qui coexistent aujourd'hui, qu'ils soient mutants ou non, visibles ou invisibles sans aucune sorte de hiérarchie. Aussi périlleux soit-il, ce chemin interprétatif, qui fait du compromis diplomatique une façon de «vivre avec », nous invite à relire de nombreuses pistes et à innover de nouvelles voies.

SPRING ODYSSEY offre une expérience sensible de ce nouvel état de l'environnement qui donne l'occasion de repenser notre place en son esprit en se référant à un monde passé idéalisé. La nature est concrète, construite, polluée. Il s'agit de nous positionner sur un pied d'égalité avec tous les êtres - humains, animaux, végétaux, minéraux, technologiques ou même radioactifs, ce qui nous est difficile à appréhender dans son intégralité, car tous ces êtres sont liés à nous. Face à cette réalité complexe, une double approche, à la fois artistique et scientifique, est déployée en étroite collaboration avec des spécialistes dans des domaines de recherche spécifiques tels que la radioactivité, les biologistes, les philosophes.

## TERRITOIRE

La forêt dite rouge est l'un des endroits sur Terre où les niveaux de radioactivité ont atteint les points les plus élevés, elle a hérité de son nom comme les aiguilles des pins qui y ont poussé sont devenues rouges à la suite de l'absorption massive des radiations

causée par l'explosion de la centrale électrique de Tchernobyl en 1986. C'est un domaine où l'humanité a été anéantie au cours des prochains siècles. Aujourd'hui, la « forêt rouge » est devenue une entreprise en plein air, interdite d'entrer sans autorisation spéciale.

La notion de naturalité, la position de la science et de la technologie en tant que prisme de lecture nécessaire et les méthodes de renouvellement de la perception des environnements sont remises en question en marge du «tourisme sombre » qui se développe dans les zones exclues (comme la ville fantôme de Pripjat et autour du sarcophage ou des zones en béton qui n'absorbent pas la radiocativité et qui ont été «nettoyées»).

« Les plantes qui restent sont celles qui ont résisté », explique l'écologiste Anders Møller\*. Une forêt de bouleaux résistants aux radiations a repoussé là où les pins trop sensibles ont péri. Un nouvel écosystème, im-po-vérifié mais relativement résistant, interroge les biologistes et la NASA pour qui le rayonnement cosmique est un problème clé à résoudre afin de cultiver l'idée de coloniser une planète du « plan B ». Les scientifiques peuvent également distinguer les effets causés par l'absence de vie humaine et ceux dus à l'irradiation. Et c'est ce dernier qui prévaut.

L'idée que ce nouvel écosystème pourrait être un no man's land pendant des milliers d'années, une réserve sauvage en mutation avec une apparence inattendue et un passeport pour l'espace en même temps reste totalement contre-intuitive. Grâce au dépassement des nombreux horizons dont elle a besoin, la forêt rouge est un monstre qui, paradoxalement, porte de nombreux enseignements pouvant transformer profondément notre relation à un monde modifié, à qui décidez de le considérer en tant que tel: cette «étrange étrangeté\*» à laquelle nous appartenons.

Penser et percevoir deux choses distinctes ? La réalité, en particulier dans la forêt rouge, a pris des dimensions telles que les phénomènes que nous pouvons voir, entendre et toucher sont devenus «moins réels» que les autres (rayonnements, réchauffement climatique, incendies...). C'est un sol fertile pour toutes sortes de théories et d'histoires spéculatives, y compris de la part de scientifiques.

# Olivier ROCHEAU



## OLIVIER ROCHEAU - Flux et Reflux (dernières balises avant mutation)

Œuvre en polypropylène  
Olivier ROCHEAU est un artiste plasticien né en 1975 à la Rochelle.

### LIEU/ entrée de rue Fleuriau - place Verdun

Ses œuvres interrogent matières et couleurs entre abstraction et esthétique. Cette écriture spontanée, qui joue avec les codes de l'enfance donne à voir, paradoxalement, un univers très abouti, sophistiqué, rigoureux. L'artiste met en forme via un vocabulaire plastique particulier, une architecture, une ossature, une signalétique dans leur plus strict dénuement. Entre ascèse et flamboiement, un « monde » cohérent, toujours renouvelé qui prend tournure entre la sculpture et l'installation.



Les échanges commerciaux se développent avec l'essor du trafic maritime. Cabotage d'abord à travers les routes maritimes de Méditerranée et d'Europe du Nord. Puis devenus exponentiels avec l'ouverture des routes transocéaniques. La ville de La Rochelle, a suivi ce développement au 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle. En suivant le flux et le reflux de la marée, des courants et des vents. Un monde d'échange maritime symbolisé par ces balises « langagières » qui guident les navires à bon port, dans le va et vient des départs et des arrivées, comme elles guident symboliquement ici, aujourd'hui, les aventuriers vers le printemps et les richesses qu'il déploie. Cette installation peut aussi se comprendre sans une matérialisation artistique du concept de « flux et reflux » .... Qui serait uniquement contenu -éventuellement- dans le titre et qui prendrait tournure uniquement via les balises.

# PRIN- TEMPS FLEU- RIAUX

FESTIVAL  
D'ARTS VISUELS

26.05  
— 19.06

## UN MONDE D'ÉCHANGES

Damien ASPE  
Nicolas DAUBANES  
Jean DENANT  
Daniel FIRMAN  
Sokina GUILLEMOT  
Élise MORIN  
Daniel NICOLAEVSKY MARIA  
Olivier ROCHEAU

rue Fleurioux - La Rochelle

**inauguration**  
**jeudi 26 mai 2022**